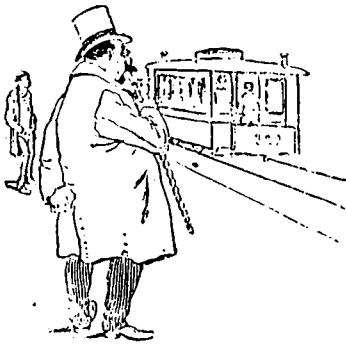
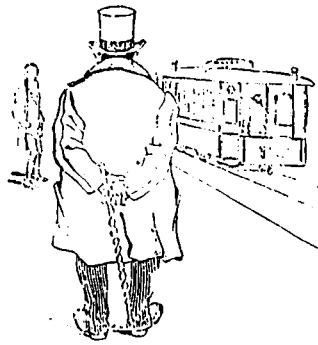
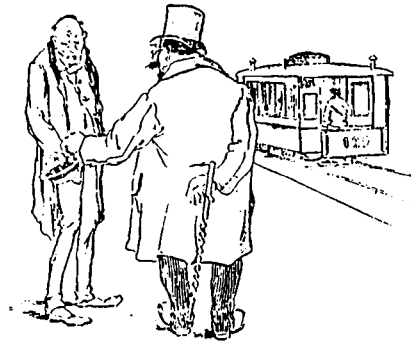
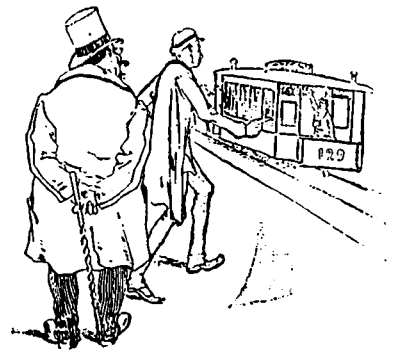


CHARITÉ BIEN ORDONNÉE, ETC

I
—Prendrai-je le tramway ?II
—Non ! Je ménage cinq sous.III
—Tiens, si j'en faisais la charité à ce pauvre.IV
Le pauvre prenant sa course. —Conducteur ! Aie ! Arrêtez !

A CORSAIRE CORSAIRE ET DEMI

—Je me souviens, racontait à son ami Florence, le célèbre prestidigitateur Hermann, de m'être assis, un soir, à une table de jeu, histoire de faire plaisir à quelques amis intimes. On jouait le poker. On nous présenta un jeune homme, au teint mat, qui avait l'air bêtement gauche et dont le visage manquait absolument d'expression. Il était habillé à la dernière mode, un vrai *dude*. C'était un vantard qui n'avait jamais encore rencontré son pareil aux cartes. Personne, à son dire, ne pouvait lui tenir tête dans une partie de *draw-poker*.

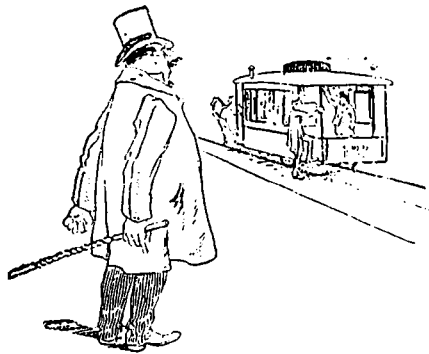
Ennuagé à la fin de tant de gasconnades, je consens, à la demande des amis, de lui donner une petite leçon à ma façon.

Nous prenons nos places. Au commencement, je permets au jeune homme de gagner à plusieurs reprises : histoire de l'amorcer. Mes amis quittent la partie les uns après les autres, pour s'amuser plus à leur aise. Ils me laissent seul aux prises avec le jeune homme au teint mat —Je dois dire ici qu'il était parfaitement entendu entre mes compagnons et moi que, la partie finie, je devais lui remettre tout mon gain. La mise était de vingt-cinq centins et la limite une piastre. Chaque fois que mon adversaire gagnait, il mettait l'argent dans sa poche et ne le sortait qu'au fur et à mesure que les besoins du moment se faisaient sentir.

Lorsqu'il eut gagné un montant assez rond, je me mis à jouer pour tout de bon, et en mêlant et donnant les cartes à ma façon, je finis par faire une brèche assez formidable dans son tas. Je le laissais gagner une partie de temps à autre et je ne saurais dire, en ce moment, ce qui m'amusa le plus, l'air gouaillieur de mes amis ou l'air bête de mon vis-à-vis. Mais il faut une fin à tout. Bref, je finis par le décaver au complet. Mes amis ne purent tenir leur sérieux plus longtemps ; ils éclatèrent de rire. « Sais-tu, mon bon, » lui dit l'un d'eux, « avec qui tu viens de jouer ? »

« Oui, » répond-il de son air toujours bête et avec le plus grand flegme, « j'ai eu l'honneur de jouer avec le grand magicien Hermann, et ma foi, il est beau joueur. »

Inutile de demander qui fût surpris. Je pris, néanmoins la somme que je venais de gagner et la lui passai, mais il la refusa net, disant que l'avais gagné l'argent et qu'à ma place il l'aurait assurément empoché ; mais que, pour aucune considération, il ne consentirait à reprendre ce qu'il venait de perdre. J'eus beau lui crier que je l'avais triché, volé de la belle façon, rien n'y fit, il ne voulut pas en démordre. Il était fâché pour lui, disait-il, d'avoir eu affaire à un « grec, » mais en fin de compte il était le seul blâmable. C'était à lui de s'apercevoir qu'on le tri-

VI
!!!!!!

chait ; il ne l'avait pas fait, tant pis pour lui s'il s'était laissé filouter, mais il n'était pas homme à aller le crier sur les toits.

Je vous avoue franchement que jamais de ma vie, je ne me sentis si humilié ; j'avais honte de moi. Les paroles de ce pauvre garçon me pesaient terriblement ; je vous assure que je n'avais plus envie de rire. Je le suppliai de nouveau de reprendre son argent. Il se leva sans mot dire, nous salua poliment et sortit.

—Le mieux que je puis faire de cet argent, dis-je à l'un de mes amis, c'est de l'envoyer porter à quelque maison de charité.

J'appelai le garçon et lui donnai un des billets que je venais de gagner, pour payer la consommation. Il revint quelques instants après, me disant que le billet était contrefait. Oui, mon très cher, ce chenapan, à l'air si bonace, si bête, avait tout bonnement emporté mon bon argent et m'avait laissé à la place plus de cent dollars en faux billets de banque, qui ne valaient pas même leur pesantur. Je sais manier les cartes comme pas un, mais en fin de compte, le poker est un jeu dangereux—oui, absolument dangereux. Les plus fins s'y brûlent les doigts.

DE L'ARGENT MAL PLACÉ

Un avocat est retenu pour la défense d'un individu, accusé de meurtre. Il examine soigneusement le dossier et arrive forcément à la conclusion que l'affaire est loin d'être couleur de rose ; que la culpabilité du prisonnier saute aux yeux.

Le jour du procès est arrivé et le juré est assermenté. Onze Irlandais et un vieil écossais le composent.

En désespoir de cause, l'avocat, dont le client est assez riche, réussit à s'approcher de l'écossais et lui dit :

—Cinq cents piastres pour toi, si tu fais rapporter par le jury un verdict de simple homicide. Comprends-moi bien, un verdict de simple homicide.

L'écossais promet de faire de son mieux, et, en effet, le juré, après une courte absence, revient avec un verdict de : *simple homicide*.

L'avocat ne se possédait pas de joie, et lorsque le jury vint réclamer ses \$500, peu ne s'en fallut qu'il ne lui sautât au cou.

L'écossais regarde l'argent d'un air piteux, puis dit à l'avocat :

—Vous devriez m'en donner le double au moins.

—Le double ! Mais pourquoi ?

—Voyez-vous, ces imbéciles d'Irlandais avaient le diable au corps ; ils voulaient à tout prix acquitter le prisonnier et j'ai eu toutes les misères du monde à leur faire entendre raison et à leur faire rendre un verdict de simple homicide, comme vous me l'aviez demandé.

EN PROSE ET EN POÉSIE

Le jeune homme fait tourner son chapeau entre ses doigts nerveux, puis respire longuement.

Si je vous ai bien comprise, mademoiselle, finit-il par dire, vous trouvez qu'il vaut mieux couper court dès aujourd'hui à une liaison, ébauchée sous d'aussi heureux auspices et qui me faisait présager pour l'avenir un rapprochement et une union plus étroite, et que, vouloir la prolonger plus longtemps, serait une perte de temps absolument inutile. Est-ce bien cela ce que je dois comprendre ?

—C'est cela même, Mr Jules, répondit la jeune personne.

—Si tel est, continue-t-il, votre dernier mot, en faisant aller son chapeau en sens inverse, je n'ai qu'à m'incliner devant une volonté aussi nettement exprimée. J'avais pourtant rêvé un dénouement tout autre. La raison de mon peu de succès, ce qui m'a empêché de nous mettre sur un pied plus confidentiel, c'est, je m'imagine, que je n'ai pas été assez heureux pour évoquer en vous la corde sympathique et que je n'ai pas su me mettre à l'unisson de vos idées et de vos projets. Je n'ai pas su, malheureux que je suis, me mettre en rapport, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, avec vos idées préconçues sur ce qui, selon vous, constitue la similitude des goûts, la finité, la coordination. En d'autres mots, je n'ai pas su me placer au niveau de vos sympathies, de vos aspirations, de votre vie de tous les jours ; je ne possède pas ce fluide magnétique qui établit entre deux êtres une parfaite communauté, une harmonie réciproque de vues, de préférences et d'idées. Suis-je dans le vrai, mademoiselle ?

—Oui, dit-elle, de sa voix douce et voilée, tandis que ses beaux yeux se remplissaient de larmes à la vue des souffrances du pauvre amoureux éconduit ; en d'autres termes : « Ça n'a pas mordu ; démarrez. »